

## Intellectuels et artistes dans la Résistance intérieure et en exil pendant la Deuxième Guerre mondiale : une certaine idée de la France.

Sophie BACHMANN, Vincent GIRAUDIER, Fabrice GRENARD, Cyrielle LE MOIGNE-TOLBA, Sylvie LE  
RAYBURIMI

Présentation organisée par la Fondation de la Résistance, le Musée de l'Armée et INA-Lumni enseignement.

### ▪ En exil :

Exemple de Claude Lévi-Strauss qui réussit à s'exiler et à être accueilli à New York grâce à la fondation Rockefeller. A noter que seule une élite intellectuelle et financière est acceptée aux États-Unis, qui ont une politique de l'asile très restrictive.

A noter un enregistrement d'Éluard déclamant le poème *Liberté*, enregistré dans la clandestinité. Ce poème est d'abord une élégie amoureuse écrite en 1941 puis Éluard lui donne une portée universelle en remplaçant le nom de Nouchette, sa bien-aimée, par celui de liberté. Il est traduit en anglais en 1942 puis rayonne dans le monde anglo-saxon (en étant inclus dans un recueil d'Éluard). Cela élargit les réseaux du poète, sur lesquels il s'appuie pour faire exfiltrer Max Ernst.

La France libre a une politique éducative et culturelle, confiée à René Cassin. Elle laisse une totale liberté de création, dans l'héritage des Lumières. Un document intéressant produit par les services de communication de la France libre, rebaptisée « France combattante » est une carte de la France et de son Empire avec des croix de Lorraine là où existent des mouvements de résistance.

### ▪ Dans la France occupée et dans la Résistance intérieure :

Les intellectuels sont parmi les plus surveillés dès le début de l'Occupation parce que leurs opinions sont connues. Beaucoup choisissent d'aller en zone libre, surtout à Lyon et à Marseille.

On observe **4 comportements** dans ce contexte :

- Accepter la censure\*. C'est notamment le cas de Sartre, qui publie malgré la censure, puis fait ensuite figure d'intellectuels engagés après-guerre alors qu'il ne résiste pas du tout (même s'il explique ensuite qu'il fallait trouver un double-sens à ses écrits publiés pendant la guerre).
- Louvoyer avec la censure, à l'image de la « poésie de contrebande » comme *La Rose et le Réséda* d'Aragon (une archive INA propose une mise en image de ce poème faite juste après la guerre).
- Publier dans la clandestinité, comme avec les Editions de Minuit.
- Refuser toute activité intellectuelle, comme René Char.

La ***Chant des partisans*** est une passerelle entre la France libre et la Résistance intérieure à laquelle il est destiné. Il est diffusé pour la première fois dans le journal *Libération-Sud* en juillet 1943, E. Astier de la Vigerie pensant qu'il faut une chanson pour gagner une guerre (il en entend la mélodie –utilisée par les Soviétiques en 1941 et reprise d'un air de la guerre civile russe- à l'été 1942 lorsqu'il va à Londres). Le chant se diffuse peu à peu et tout le monde pense qu'il vient des maquis mais il n'est qu'un chant parmi d'autres en usage dans les maquis, avec *La Marseillaise*, *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, le *Chant des Glières*, ... Ce chant est un appel aux armes, l'hymne d'une France qui combat, dans un contexte dans lequel la Résistance intérieure considérait, au moins jusqu'en 1942, qu'elle n'avait pas les moyens des armes. Mais, même après la guerre, il ne s'impose pas directement. C'est la cérémonie de panthéonisation de Jean Moulin, au cours de laquelle il est utilisé, qui en fait l'hymne de la Résistance.

### ▪ L'expérience de la Résistance comme inspiration artistique :

C'est le cas notamment des *Feuillets d'Hypnos* de René Char, qui est peu connu avant la guerre. C'est cette œuvre qui lance sa carrière de poète. R. Char est traumatisé par la Bataille de France, au cours de laquelle il ne combat pas vraiment mais se replie sans cesse, ce qui provoque une grande frustration. Il s'engage dans l'armée

secrète en 1942 et il est l'un des cadres de la Résistance dans le Vaucluse. Ses surnoms sont « capitaine Alexandre », « Hypnos ». *Feuillets d'Hypnos* est une source de premier ordre pour comprendre les relations entre les résistants et la population. Il montre notamment comment la population l'a protégé en ne parlant pas quand il était recherché par les Allemands.

A noter que l'occupation de la zone Sud est contraire aux accords d'armistice, ce qui favorise un basculement vers la Résistance car la population perd ses illusions vis-à-vis de Pétain. Cela donne a contrario une légitimité à C. de Gaulle, auquel toute la Résistance se rallie. Cela apparaît très clairement dans la presse résistante.

\*La « liste Otto » (du nom de Otto Abetz qui a publié des listes entières de livres interdits) ainsi que les autres formes de censure concernent 700 000 ouvrages pendant l'Occupation !